

loppe en interposant des plis entre les jambes, les bras et le corps, de façon que toute la surface cutanée soit en contact avec le linge mouillé. On replie ensuite la couverture de laine sur le malade. L'application est ainsi maintenue pendant une heure et peut être renouvelée deux ou trois fois dans les 24 heures. Après un premier frisson, le malade accuse une sensation de bien-être; sa respiration devient plus ample, plus régulière; il tousse et cette toux est suivie d'une expectoration facile qui soulage. En même temps l'agitation disparaît et le sommeil survient parfois au cours de l'enveloppement. Dans les cas favorables une réaction franche s'établit, des sueurs abondantes se produisent, et le résultat final est une amélioration marquée tant de l'état général que de l'état local.

Les enveloppements froids du thorax, déjà indiqués, constituent un moyen moins brutal, mais encore suffisamment énergique, dont l'action se traduit localement par la décongestion du poumon et qui déterminent d'autre part un certain abaissement de température, un relèvement de la tension artérielle, une diurèse plus marquée.

Les injections de *sérum artificiel* sont utiles dans toutes les pneumonies infectieuses, elles relèvent la tension vasculaire, favorisent la diurèse et stimulent le système nerveux.

Le *collargol* a été employé dans ces pneumonies (frictions avec 5 gr. de la pommade à 15 pour 100; injections intra-veineuses de 2 à 5 centigrammes de la solution au 100°); chez un pneumonique avec épanchement pleural purulent, l'épanchement s'est résorbé au sixième jour (Netter).

Nous venons d'indiquer les divers moyens que l'on peut opposer aux pneumonies, qui sont graves surtout par leurs phénomènes généraux, qui sont plus infectantes qu'asphyxiantes.

Mais la pneumonie peut être grave (et le cas est beaucoup plus fréquent) par suite de l'étendue des lésions pulmonaires qui rétrécissent considérablement le champ de l'hématose et déterminent l'insuffisance du myocarde, d'où l'asystolie aiguë; c'est ce qui fait la gravité de la pneumonie chez les vieillards. A ces pneumonies, où le danger est au cœur, il faut opposer une médication cardiaque.

La *digitale* est employée depuis longtemps dans le traitement de la pneumonie. Au commencement du siècle, Rasori l'avait prescrite comme un contre-stimulant; elle fut remise en honneur par Traube, en 1850, et par le professeur Hirtz (de Strasbourg), en 1862. Hirtz prescrivait systématiquement la digitale, dans le but d'abaisser la température; il donnait de 75 centigrammes à 1 gramme de poudre de feuilles en infusion, pendant deux ou trois jours de suite. Aujourd'hui on la prescrit uniquement pour permettre au cœur de lutter contre les obstacles à la circulation pulmonaire. Sous l'influence de cette médication, on constate la diminution de la dyspnée, l'élévation de la pression artérielle; quant à l'abaissement de la température, il se produit au bout de trente-six heures environ après le début de la médication. On doit prescrire la digitale lorsque le pouls devient petit et dépressible, qu'il existe une stase veineuse se traduisant par la cyanose; pour en retirer de bons effets, il ne faut pas hésiter à l'employer de bonne heure; plus on temporisera et moins elle aura d'efficacité. On peut employer soit l'infusion ou la macération, soit la digitaline. M. Huchard donne la préférence à cette dernière et prescrit volontiers 1 milligramme de digitaline chloroformique pris en une seule fois, pendant un jour seulement. Il fait re-

marquer qu'il est inutile de fractionner les doses, car elles se fractionnent d'elles-mêmes dans l'organisme, en raison de la lenteur de leur action et de leur élimination.

On pourra prescrire :

Digitaline chloroformique . . . . .	1 centigramme.
Alcool à 90° . . . . .	9 grammes.
Glycérine . . . . .	6 —

LX gouttes représentant 1 milligramme.

On peut encore associer la *noix vomique* à la digitale, quand les phénomènes d'asthénie nerveuse coïncident avec l'affaiblissement du cœur. On prescrit :

Teinture de noix vomique . . . . .	} aa 5 grammes.
— de digitale . . . . .	

X gouttes, trois ou quatre fois par jour.

La *caféine* est, d'autre part, une ressource précieuse dans la pneumonie; elle remplace avantageusement la digitale, surtout chez les vieillards, parce que ses effets sont plus rapides que ceux de la digitale et que les myocards scléreux réagissent mal sous l'influence de ce dernier médicament. La caféine non seulement relève l'énergie cardiaque, mais encore combat l'adynamie et favorise la diurèse, aussi est-elle le remède par excellence à employer dans la pneumonie des cachectiques et des vieillards. Elle a toutefois l'inconvénient de provoquer une vive agitation chez certains malades et parfois même un délire violent, avec hallucinations. L'injection sous-cutanée est le meilleur mode d'administration (25 centigrammes, trois ou quatre fois par jour).

Benzoate de soude . . . . .	} aa 2 gr. 50
Caféine . . . . .	
Eau distillée . . . . .	q. s. pour 10 c. c.

Une seringue de Pravaz de la capacité d'un centimètre cube contient 25 centigrammes de caféine.

L'*ergot de seigle* est également utile comme tonique cardio-vasculaire, M. Barth fait prendre 2 fois par jour II à V gouttes de la solution d'ergotine de Tanret, au millième.

On peut encore combattre l'adynamie et la tendance au collapsus au moyen des injections d'*ether*, d'*huile camphrée* :

Huile d'olives stérilisée . . . . .	100 grammes.
Camphre . . . . .	10 —
	(HUCHARD.)

Injectez le contenu d'une seringue de Pravaz deux à quatre fois par jour ;

ou de *strychnine* :

Eau distillée . . . . .	10 grammes.
Sulfate de strychnine . . . . .	1 centigramme.

Injectez deux à quatre demi-seringues par jour.